

# Ilitch-Lénine

L. Sosnovsky <sup>[1]</sup>

Source : « *Bulletin Communiste* », 5e année, n°8, vendredi 22 février 1924, pp. 203-204.

La douleur qui nous accable nous empêche de bien comprendre qui nous avons perdu.

Cet être extraordinaire a, me semble-t-il, deux faces ; l'une tournée vers les siècles futurs, vers tous les peuples et races qui vivent et vivront sur la terre : c'est celle de Lénine ; l'autre, tournée vers nous, ses contemporains, ses frères d'armes, ses disciples, ses amis et ses proches : c'est celle d'Ilitch.

Qui donc a dit que Lénine était mort ? C'est faux.

Lénine non seulement est vivant, mais il ne fait que naître à la vie véritable ; maintenant seulement, il commence à conquérir les esprits et les cœurs. Dans les républiques soviétistes, Lénine a gagné les esprits et les cœurs de millions d'hommes. Mais il n'y a pas encore conquis une majorité solide. Il faudra lutter pour faire entrer le léninisme dans la conscience des masses en Russie.

Et dans l'Europe bourgeoise ? Dans l'Amérique archi-bourgeoise ? Dans les pays coloniaux et semi-coloniaux d'Asie, d'Afrique, d'Australie et d'Amérique ? Presque tout le travail de Lénine y est encore à faire.

Quel communiste pourrait douter du triomphe futur de Lénine en Asie, en Afrique et en Amérique ? Dans leur for intérieur, les maîtres du monde capitaliste eux-mêmes comprennent l'inéluctabilité de l'avènement triomphal de Lénine dans leur empire. Et ils cherchent uniquement, par la violence et le mensonge, à retarder la victoire de la justice sur le mal.

Annonciateur de l'émancipation des travailleurs, héraut de la justice, défenseur des peuples opprimés, champion de l'égalité et de la fraternité humaines véritables, Lénine est vivant.

Et lorsque des foules innombrables l'auront accompagné à sa dernière demeure, sa marche victorieuse ne se ralentira pas. Au contraire, pendant ces heures douloureuses, dans le monde entier, les cœurs des « affamés et des esclaves » s'élanceront vers lui et écouteront sa voix, car Lénine est vivant, et il frappe et frappera aux cœurs, tant que les démons du capitalisme et de l'exploitation ne seront pas chassés de cette terre.

Oui, Lénine vit et vivra. De toutes nos forces, nous contribuerons à sa vie. À cet effet, nous commencerons en Russie, non pas par lui élever des monuments de marbre et de granit (nous en aurons toujours le temps), mais par fournir gratuitement à chaque chaumière, à chaque logement ouvrier au moins un opuscule sur sa vie et ses travaux. Cet opuscule sera composé par ses proches disciples ; il sera écrit simplement, de façon à être compris de tous, imprimé sur bon papier, en gros caractères, orné d'un portrait du maître et édité dans toutes les langues. C'est par l'intermédiaire des écoliers que,

---

[1] Sosnovsky, Lev Sémonovitch (1890-1937), journaliste, membre du POSDR en 1898 et bolchevique à partir de 1903. Plusieurs fois arrêté et déporté par la police tsariste. Après la Révolution de 1917, membre du Comité exécutif des Soviets et porte-parole de sa fraction bolchevique. Rédacteur du journal « *Biednota* » et journaliste à la « *Pravda* », où ses critiques féroces contre la bureaucratie sont très populaires. Membre de l'opposition de 1923 et ami personnel de Trotsky, il est exclu du Parti et déporté pendant 6 ans après la défaite de l'Opposition Unifiée en 1927. Il capitule en 1934 mais est arrêté en 1936 et exécuté l'année suivante.

vraisemblablement, nous le ferons parvenir aux familles, car il n'en est presque pas une qui n'ait un enfant à l'école.

Ensuite, nous éditerons un livre détaillé de la vie et des travaux de Lénine, qui sera distribué gratuitement à tous les instituteurs de notre pays et qui leur servira de manuel pour l'enseignement du léninisme.

Lénine pénétrera alors dans les endroits où l'on n'avait encore que trop peu entendu parler de lui et gagnera des millions d'esprits et de cœurs à la cause du communisme.

Mais si Lénine n'est pas mort et ne mourra pas, pourquoi donc une telle douleur ? Pourquoi, par un froid terrible, des centaines de milliers de travailleurs attendent-ils, dans les rues et sur les places de Moscou, leur tour d'entrer dans la Salle des Colonnes pour défilier devant le cercueil de Lénine et dire adieu à leur camarade Bien-aimé ? C'est à Ilitch qu'ils disent adieu. Oui, pour notre malheur, nous avons perdu Ilitch. Cet homme si vivant, si proche de nous, et aimé, si cher, nous a quittés.

Lénine et Ilitch : Chef, figure historique et gigantesque et en même temps personnalité attirante au plus haut point.

Cette coïncidence n'était pas fatale. Le chef, le penseur, le combattant, le dirigeant, pouvait exister sans les qualités personnelles de cœur d'Ilitch. Le chef aurait lancé dans les masses de grandes idées, donné des ordres et des préceptes excellents. Mais sa personnalité aurait pu rester étrangère au peuple, incompréhensible, fermée. Il aurait pu même être un homme avec beaucoup des défauts et des faiblesses inhérents à la nature humaine. Il aurait pu être admiré et respecté, mais non aimé. Il aurait pu avoir d'innombrables ennemis personnels parmi ceux qui auraient eu à souffrir de ses injustices à leur égard.

En fin de compte, tout ce qui se rapporte à sa vie privée aurait été, devant le tribunal de l'histoire, éclipsé par ses services politiques et sociaux. Et le cercueil de ce chef aurait été également suivi par une foule immense, mais... animée d'autres sentiments.

Mais si les sanglots éclatent dans la Salle des Colonnes, si tous les visages sont baignés de larmes, c'est parce que la douleur d'avoir perdu Ilitch étreint tous les cœurs.

Ilitch, c'est-à-dire l'être proche, exceptionnellement aimé. Qu'était-il pour nous ? Un père ? Un frère ? Un tendre ami ? Un fils unique ? Tous ces mots sont impuissants à exprimer les sentiments nouveaux qu'a enfantés la nouvelle famille humaine, la nouvelle collectivité, le parti prolétarien.

Oui, Ilitch était pour nous plus qu'un père, un frère ou un fils. Nous aimions en lui ce qu'il y a de meilleur dans chacun de nous qui faisons partie de cette collectivité.

Sa simplicité charmante, sa sollicitude touchante, sa sagesse et sa justice, son désir d'aider tous ceux qu'il pouvait aider lui gagnaient tous les cœurs.

Homme d'une rare pureté morale et de la plus grande modestie dans sa vie privée (on l'aurait autrefois appelé un saint), notre cher Ilitch était néanmoins étranger à tout rigorisme en ce qui concernait les autres. Il comprenait parfaitement nos faiblesses, connaissait très bien nos défauts. Mais il ne faisait jamais là morale à personne et ne se posait jamais en mentor. Parfois Seulement, sans paroles aucunes, il clignait moqueusement de l'œil avec un léger sourire, et le coupable se sentait plus puni que par une dizaine de résolutions du Comité central ou de la Commission de contrôle.

Ceux qui n'ont pas vécu à ses côtés ne peuvent se figurer combien ce dictateur était tendre pour les gens

et attentif à leurs besoins. Peu avant la mort d'Ilitch, Enoukhidzé <sup>[2]</sup> transmet à l'Institut Lénine une liasse de notes qu'il lui avait adressées et qu'il conservait chez lui. Dans toutes ces notes, Ilitch intercédait pour une personne quelconque. Il fallait donner un peu plus de nourriture à celui-ci, fournir des habits ou une chambre à celui-là, soigner un autre, l'envoyer dans un sanatorium, etc. Chacune de ces demandes était accompagnée de raisons détaillées et chaleureusement motivées. Comme si, pour Enoukhidzé ou pour n'importe lequel d'entre nous, la parole d'Ilitch n'était pas à elle seule une raison suffisante ! Mais, délicat et modeste à l'extrême, Ilitch, même lorsqu'il demandait une paire de chaussures pour un homme qui n'en avait pas, s'efforçait de convaincre que sa demande était juste.

Il est difficile de se représenter combien Ilitch était doux et sensible. C'est, on le sait, envers ceux qui, par leur action, causaient du tort au Parti ou à la Révolution, qu'il était le plus rigoureux et le plus implacable. Dans ces cas, il était capable de rompre immédiatement et irrémédiablement avec ses meilleurs amis.

Mais quelle n'était pas sa sollicitude pour les « égarés » qui cherchaient à revenir au bercail ! Un jour, je m'adressai à lui en faveur d'un ouvrier déporté à Arkhangelsk pour organisation d'un groupe contre le Parti. À peine lui eus-je annoncé que cet ouvrier déclarait avoir compris son erreur qu'il me dit : *« Écrivez immédiatement au C.C. pour qu'il révise son affaire. Je vous appuierai. »*

Aussi, personne de ceux qu'Ilitch fustigeait impitoyablement aux assemblées et dans la presse ne lui en gardait-il rancune. Ces jours-ci, j'ai été témoin de la douleur profonde que causait sa mort à un camarade, qui pourtant avait été rudement tancé par lui pour sa position politique. Son amour, sa confiance, son respect et son dévouement pour Ilitch avaient effacé en lui toute rancune personnelle.

C'est pourquoi Ilitch avait des ennemis de classe, mais aucun ennemi personnel. C'est là un cas extrêmement rare. C'est pourquoi il était si facile de vivre lorsqu'on avait au-dessus et autour de soi un homme d'une telle pureté, d'une telle sagesse, d'une telle impartialité et d'une telle justice.

Personnellement, je m'efforçai de déranger le moins souvent possible Ilitch par des conversations téléphoniques et des visites. Mais la conscience qu'aux heures difficiles je pouvais lui donner un coup de téléphone et au bout de quelques secondes entendre sa voix, me donnait des forces et de l'énergie au travail. Il en était de même vraisemblablement pour beaucoup d'autres militants. C'est cela que nous avons perdu. Et personne au monde ne pourra nous le rendre. Chacun a besoin de sentir qu'il y a un être auquel il peut confier sa douleur, ses chagrins. Sans cela, il est difficile de vivre.

Pour tout le Parti, pour tout le prolétariat, pour toute la paysannerie, Ilitch était un refuge, la personnification de la justice, de la vérité, de la bonté.

« J'irai jusqu'à Ilitch lui-même ! » Qui n'a pas entendu, à la ville ou au village, ce cri de l'homme désespéré de pouvoir se faire rendre justice ? Et l'on allait jusqu'à Ilitch. Et ceux qui étaient arrivés à lui, qu'il avait écoutés, que sa simplicité, sa sollicitude et sa bonté avaient touchés, retournaient chez eux et proclamaient devant le peuple la justice d'Ilitch.

Voilà ce que nous avons perdu.

Le peuple en général ne connaît pas la sollicitude d'Ilitch pour les camarades qu'il jugeait avoir besoin de repos ou de soins.

Pendant ses dernières années, il demandait presque à chaque communiste s'il avait eu un congé, s'il

---

[2] Enoukhidzé, Avelii (1877-1937), fils de paysans géorgiens lié à Staline depuis l'enfance, membre du POSDR en 1898 à Bakou, se rallie à l'« Iskra » de Lénine en 1901 puis à la fraction bolchevique. Dirige l'organisation clandestine du parti dans la garnison de Petrograd pendant la Première guerre mondiale. Élu au 1er Congrès des soviets, il est secrétaire du Comité exécutif central de 1922 jusqu'à son exclusion en 1935, où il est nommé directeur d'une usine automobile à Kharkov. Arrêté et exécuté en 1937.

s'était remis et se réjouissait sincèrement lorsqu'il entendait une réponse affirmative. Il voulait que le C.C. adoptât une série de mesures spéciales pour la conservation de la santé des vieux militants. Il demandait que chacun d'eux se fit examiner périodiquement par les médecins. Il réclamait (parfois contre la volonté des intéressés) que l'on envoyât de force en congé des camarades qui lui paraissaient fatigués. Mais en ce qui le concernait, non seulement il s'occupait très peu de lui-même, mais enfreignait les décisions du C.C. sur les congés qui lui étaient accordés. Discipliné et exigeant pour les autres, Ilitch ne violait les décisions du Parti que lorsqu'il s'agissait de sa santé personnelle.

Et, maintenant, Ilitch n'est plus. Nous lui disons notre dernier adieu. Notre regard chargé de tendresse et de reconnaissance se repose une dernière fois sur son visage immobile.

Adieu, Ilitch ! Adieu, notre seul aimé ! Merci de nous avoir aidés à devenir ce que nous avons été : tes élèves, tes auxiliaires, tes compagnons d'armes, et, maintenant, tes héritiers et les continuateurs de ton œuvre.

Merci pour le bonheur indicible que nous avons éprouvé à travailler avec toi, sous ta direction, pour le bonheur de toute l'humanité.

Adieu, Ilitch chéri !... Pendant ta vie, respectant ta modestie, nous nous faisons scrupule de parler de notre amour, de notre dévouement, de notre confiance et de notre respect pour toi. Maintenant, tu n'es plus. Nous tous, petits pris à part mais collectivité puissante, nous nous efforcerons de faire fructifier ce que tu as mis de meilleur en nous et de prouver par nos actes combien nous t'aimons. Nos ennemis ne verront pas dans les rangs des léninistes la scission espérée. Ce n'est pas en vain que, durant des dizaines d'années, nous nous sommes instruits à ton côté, cher Ilitch !